

Une double casquette pour Juan-Carlos Torres

ELSA FLORET

Le maître-mot de **Juan-Carlos Torres**, président et directeur ad interim de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)** est l'attractivité. Qui, certes vise à faire venir

à Genève de nouvelles entreprises, mais aussi et surtout à permettre à celles qui y sont déjà établies de vivre et se développer. Selon lui, la bataille ne se jouera donc pas uniquement sur la fiscalité. «Tout le monde aura un taux bas. Cela ne suffira plus.»

L'entrepreneur, 40 ans chez Vaucheron Constantin, dévoile la mutation indispensable de la Chambre. Lors de l'Assemblée générale hier à Genève. Avec la ferme intention d'insuffler cet esprit entrepreneurial à tous les échelons de la CCIG. **PAGE 9**



JUAN-CARLOS TORRES. «Pour comprendre les entreprises, il faut être une entreprise.»

POLITIQUE

«Il faut redonner à la CCIG sa dimension entrepreneuriale»

L'entrepreneur Juan-Carlos Torres, 40 ans chez Vacheron Constantin, président et directeur ad interim, dévoile la mutation indispensable de la Chambre.

ELSA FLORET

L'entrepreneur au sommet de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, cumulant présidence et direction ad interim, **Juan-Carlos Torres**, est issu de l'apprentissage. C'est non sans fierté qu'il endosse son parcours remarquable, avec la ferme intention d'insuffler cet esprit entrepreneurial à tous les échelons de la CCIG.

Le maître-mot de Juan-Carlos Torres est l'attractivité de Genève, qui certes vise à faire venir de nouvelles entreprises, mais aussi et surtout à permettre à celles qui y sont déjà établies de vivre et se développer. Pour le président de la CCIG, la bataille ne se jouera donc pas uniquement sur la fiscalité. «Tout le monde aura un taux bas. Cela ne suffira plus. Seule la différenciation compte. La formation, la santé, l'environnement, la culture sont autant de facteurs différenciants pour Genève. C'est cette vision globale et, pour ainsi dire, banale qui doit guider nos hommes politiques aujourd'hui», pense le président.

Une gouvernance qui s'appuie sur le Bureau

Juan-Carlos Torres donne ainsi le ton. En termes de gouvernance, il est épaulé par le Bureau, composé d'Antonietta Frangi (VP); Marc Van Hove (trésorier) et les membres: Claude Bagnoud; Bernard Chauvet; Claude Ehretsmann; Claude Membrez et Pierre Poncet. Il informe également que, suite au départ de la directrice générale Frédérique Reeb-Landry, il cumulera les fonctions de président et de directeur ad interim jusqu'à ce qu'un successeur soit trouvé, se laissant le temps de chercher et d'éviter «toute précipitation nuisible.» Le président et directeur ad interim ne reviendra pas sur les raisons, «qui appartiennent à la Chambre», de cette séparation avec la directrice, d'un commun accord.

«Pour comprendre les entreprises, il faut être une entreprise.



JUAN-CARLOS TORRES. «Le réseautage avec les cartes de visite, lors des petits-déjeuners de la Chambre, n'existera peut-être plus.»

Tout en conservant son statut associatif, l'entreprise Chambre de commerce possède des clients, qui doivent être entendus et compris par elle. Chez Vacheron, ma plus grande responsabilité était de respecter le métier d'horloger et le client. A la CCIG, il s'agit de valoriser les entreprises et leurs métiers.»

Une double casquette: présidence et direction

Si Juan-Carlos Torres cumule ainsi deux casquettes, il n'en porte toutefois pas une troisième lui-même. Celle de la carrière politique. Il n'est membre d'aucun parti politique. Il est en revanche entouré d'une équipe de direction, qu'il considère comme un

collège, dont trois membres figureraient sur les listes pour le Grand Conseil: **Alexandra Rys** (PDC), **Nathalie Hardyn** (PLR) et **Vincent Subilia** (PLR). Seul ce dernier est élu député suppléant. «Cet accès direct est une grande chance pour le suivi de nos actions», dit-il tout en insistant sur l'organisation totalement indépendante de la Chambre, qui n'est le bras armé d'aucun parti politique. «Il nous faut des relais dans la politique, qui puissent être le porte-parole des entreprises», dit-il, citant le fondateur de la Chambre de commerce, Ernest Pictet: «Un des principaux devoirs de la Chambre de commerce sera d'éclairer le gouvernement cantonal et fédéral de ses

renseignements (et) de leur adresser des demandes et des suggestions.»

Et ce d'autant que les besoins des entreprises évoluent rapidement. «Les grands dossiers sur le bureau de la CCIG, tels que la fiscalité, l'aménagement du territoire, la mobilité ou l'énergie sont des prérequis à l'attractivité. Bien faire dans ces domaines - et nous n'y sommes pas encore - ne suffit pas. Nous devons maintenant nous donner les moyens de faire face à la mutation sociétale à laquelle nous sommes confrontés: la digitalisation», estime Juan-Carlos Torres.

Impact du virage numérique sur le réseautage

«Le réseautage avec les cartes de visite, à 7h30 du matin lors des petits déjeuners de la Chambre, n'existera peut-être plus. Cette ère risque d'être dépassée par Facebook ou d'autres apps, car avec le digital, on peut faire tout ce qu'on veut. La CCIG doit trouver de nouveaux outils pour communiquer avec l'ensemble de sa communauté. Nous passerons du tam-tam directement au post-Internet!»

Pour Juan-Carlos Torres, le membre doit être le fil rouge de toute l'entreprise. «Chacun, à la Chambre, doit être à son service, dit-il. C'est la raison pour laquelle il n'y aura pas chez nous de département membres à proprement parler parce que ce serait un peu comme si, à l'hôpital, il y

avait un département des malades!» La Chambre va d'ailleurs lancer prochainement une étude sur les attentes de ses membres, la dernière datant de 2008, auprès de 1800 membres. Ils sont actuellement 2500 et, dans bien des cas, représentés par les générations suivantes.

Une mue indispensable

Dans sa réflexion personnelle sur la mue indispensable de la Chambre, Juan-Carlos Torres va plus loin et s'interroge même sur son devenir. Pour son président, la Chambre doit être porteuse d'un projet économique durable, «un vrai projet de société pour Genève, qu'elle prendrait à bras le corps», défenseur des protagonistes et des exécutants. Elle doit pour cela très bien connaître les attentes de ses membres et choisir deux ou trois chevaux de bataille. «Pour le reste des missions actuelles de la Chambre, à savoir l'export ou l'arbitrage, on peut imaginer que les membres trouveront leur propre solution, en toute autonomie. Avec la blockchain et toute autre solution technologique décentralisée, ils pourraient très bien se débrouiller tout seuls.»

A moins que le recours généralisé aux outils numériques ne rende à nouveau indispensable le contact personnel entre les membres. Peut-être verra-t-on alors le retour à l'honneur des apéritifs avec verre de blanc et saucisson... Qui sait! ■

RÉPARTITION PAR SECTEUR DES MEMBRES DE LA CCIG

Secteur économique	31.12.2017
Banques, assurances, affaires immobilières, conseils	1056
Commerces, restauration, hébergement	459
Transports et communications	290
Industrie, arts et métiers	205
Bâtiment et génie civil	121
Divers	248
CCIG	

RÉPARTITION PAR EFFECTIF DES MEMBRES DE LA CCIG

Effectif	Nombre d'entreprises	Nombre total d'employés
1 à 4	811	1662
5 à 9	446	2973
10 à 19	355	4811
20 à 49	389	11.925
50 à 99	159	11.201
100 à 199	102	14.217
200 à 499	71	21.297
500 à 999	23	15.290
1000 et plus	16	37.736
CCIG		

Embellie pour les entreprises genevoises en 2017 et optimisme de mise pour 2018

Les entreprises genevoises ont passé une année 2017 meilleure que la précédente. Plus de 70% d'entre elles ont augmenté leur volume d'affaires et 2018 s'annonce sur une progression similaire, selon l'enquête conjoncturelle dévoilée lundi.

Certes, plus de 80% s'attendaient à une croissance, a précisé la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG). Mais seules 60% des sociétés avaient observé une hausse en 2016. Pour 2017, 29% ont subi une diminution de leurs affaires alors que 18% s'attendaient

à ce scénario. Mais 46% des entreprises répondantes ont considéré l'année bonne à très bonne, contre moins de 40% un an plus tôt. Seules 28% ont trouvé que l'année avait été difficile à très difficile. Une part semblable à celle des entreprises qui mentionnent une stabilité. En terme de rentabilité aussi, l'année 2017 a été en progression pour 70% des groupes, contre 61% un an plus tôt. Là encore, les entreprises étaient plus nombreuses à attendre des résultats positifs, 79%. Par secteurs, les sociétés actives dans l'assurance sont très satis-

faites. De même que celles qui oeuvrent dans la banque, l'énergie, l'environnement ou encore le tourisme. En revanche, la situation reste plus difficile pour la chimie, le commerce de détail et l'horlogerie. D'autres branches ont été confrontées à des résultats moins réjouissants comme la viticulture, le négoce international ou encore les ressources humaines.

Horlogerie optimiste

Pour 2018, 83% des entreprises attendent une augmentation de leur volume d'affaires et de leur

rentabilité. Cette hausse devrait être même de plus de 5% pour un tiers des sociétés. Parmi les plus optimistes figurent la chimie, l'horlogerie, les transports ou encore l'industrie. Viticulture, commerce de détail, santé, négoce international, énergie et environnement ou encore ressources humaines constituent les secteurs les moins prometteurs. Côté employés, la part d'entreprises qui ont étoffé leur dispositif, à 29%, était conforme aux prévisions. En revanche, près de 15% ont dégraissé alors qu'elles étaient moins de 10% à considérer devoir

recourir à ce scénario. Au total, 69% des entreprises emploient des collaborateurs de pays de l'UE. Elles sont désormais moins de 15% à être dotées de personnel extraeuropéen. Dans les deux cas, l'absence de main d'oeuvre locale suffisante est mentionnée. Pour 60% des premières et 35% des secondes.

Personnel résident privilégié Et, au total, 89% des sociétés disent privilégier le recours à des employés résidents en cas d'extension de leur activité, contre 10% qui prévoiraient d'engager des Européens. — (ats)

Les sociétés genevoises ont passé une année 2017 meilleure que 2016

CONJONCTURE Plus de 70% des entreprises du bout du lac ont augmenté leur volume d'affaires l'an dernier et 2018 s'annonce sur une progression similaire, selon une enquête conjoncturelle dévolée lundi

Plus de 80% des entreprises genevoises s'attendaient à une croissance en 2017, a indiqué la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)**. Mais seulement 60% des sociétés avaient observé une hausse en 2016.

Pour 2017, 29% ont subi une diminution de leurs affaires alors que 18% s'attendaient à ce scénario. Mais 46% des entreprises répondantes ont considéré l'année bonne à très bonne, contre moins de 40%

un an plus tôt. Seulement 28% ont trouvé que l'année avait été difficile à très difficile. Une part semblable à celle des entreprises qui mentionnent une stabilité.

Rentabilité en progression

En termes de rentabilité aussi, l'année 2017 a été en progression pour 70% des groupes, contre 61% un an plus tôt. Là encore, les sociétés étaient plus nombreuses à attendre des résultats positifs, 79%.

Par secteurs, les sociétés actives dans l'assurance sont très satisfaites. De même que celles qui œuvrent dans la banque, l'énergie, l'environnement ou encore le tourisme.

En revanche, la situation reste plus difficile pour la chimie, le

commerce de détail et l'horlogerie. D'autres branches ont été confrontées à des résultats moins réjouissants comme la viticulture, le négoce international ou encore les ressources humaines.

Pour 2018, 83% des entreprises attendent une augmentation de leur volume d'affaires et de leur rentabilité. Cette hausse devrait être même de plus de 5% pour un tiers des sociétés.

Parmi les plus optimistes figurent la chimie, l'horlogerie, les transports ou encore l'industrie. Viticulture, commerce de détail, santé, négoce international, énergie et environnement ou encore ressources humaines constituent les secteurs les moins prometteurs. ■ ATS

L'embellie de l'économie genevoise se confirme

**Sept entreprises
sur dix ont bouclé 2017
en enregistrant une hausse
du chiffre d'affaires**

L'économie genevoise a chaussé ses lunettes roses. Chaque semaine, des chiffres confirment une embellie qui se détectait déjà en fin d'année dernière. L'enquête conjoncturelle de printemps de la **CCIG (Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève)**, décortiquée sur la base des réponses de 470 sociétés, révèle que 72% des entreprises répondantes ont enregistré une augmentation de leur volume d'affaires en 2017 (elles étaient 60% en 2016). «2018 devrait être du même cru», résume la **CCIG**.

Parmi les branches gagnantes, citons l'assurance, la banque, l'énergie et l'environnement ou encore le tourisme. Ce dernier secteur avait déjà repris des couleurs malgré un franc qui restait fort l'an dernier. Avec un euro tout proche de 1,20 franc, les entreprises axées sur le tourisme devraient logiquement bien s'en sortir. Idem pour l'horlogerie, qui a connu deux années - 2015 et 2016 - très difficiles. Quant au commerce de détail, il est soulagé par la faiblesse actuelle du franc mais reste confronté à la vive concurrence de l'e-commerce. **R.R.**

Embellie sur les affaires

ÉCONOMIE Les entreprises genevoises ont passé une année 2017 meilleure que la précédente. Plus de 70% d'entre elles ont augmenté leur volume d'affaires et 2018 s'annonce de la même veine, selon la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève.**

L'économie genevoise reste sur de bons rails mais doit encore se stabiliser

Zurich (awp) - Les entreprises genevoises tirent dans leur majorité un bon bilan de 2017, marqué par une augmentation de leur volume d'affaires. L'année en cours devrait être placée sous la même bonne étoile, selon le sondage conjoncturel de la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)**.

L'augmentation du volume d'affaires concerne 72% des sociétés sondées, indique lundi la **CCIG**. L'année précédente, cette proportion s'élevait à 60%. La hausse est toutefois à relativiser, puisque 82% des entreprises s'attendaient à une hausse de l'activité en 2017.

Le tourisme, l'immobilier et l'énergie/environnement ont dépassé la moyenne, avec une progression respective de 87%, 82% et 78% du volume d'affaires. La viticulture (50%), l'enseignement (42%), l'horlogerie et le commerce de détail (40% chacun) se situent en-dessous.

Les attentes en termes de rentabilité de certaines entreprises ont également été déçues. En tout, 70% d'entre elles ont connu une amélioration, alors que la proportion d'optimistes était de 79% au départ. En 2016, 61% des participants au sondage avaient soigné leur performance opérationnelle.

En termes d'emploi, les sociétés qui comptaient recruter (29%) sont passées effectivement de la parole aux actes. Les entreprises qui ont supprimés des postes se sont révélées bien plus nombreuses qu'attendu, soit 14% contre les 9% prévus. Les prévisions 2018 sont similaires aux chiffres réels de l'année dernière.

CONFIANCE RENFORCÉE POUR 2018

Près de la moitié (46%) des participants à l'enquête affirment que l'année a été très bonne, une statistique bien plus positive qu'en 2016 (38%). Les réponses neutres sont restées plus ou moins stables, autour de 27%.

L'assurance, la banque et les entreprises actives dans l'énergie et l'environnement ont profité de cette embellie conjoncturelle. La chimie, le commerce de détail et l'horlogerie ont connu des temps un peu plus difficiles, selon l'enquête. Le secteur des technologies de l'information a connu des fortunes diverses, suivant les sondés.

Au moment d'évoquer 2018, la confiance se retrouve renforcée. Les entreprises s'attendant à une amélioration du volume et de la rentabilité atteignent 83%. La chimie, l'horlogerie, les transports et les assurances figurent par les secteurs les plus optimistes, contrairement à la viticulture, le commerce de détail, la santé ou encore le négoce international.

Dans son communiqué, la **CCIG** souligne par ailleurs l'importance de pouvoir recruter du personnel étranger, qu'il provienne de l'Union européenne ou non. Certaines entreprises peinent à trouver de la main d'oeuvre qualifiée sur territoire helvétique.

Une majorité (89%) d'entreprises affirment toutefois vouloir recruter des travailleurs résidents en cas de croissance de leurs affaires.

Dépêche AWP repris par :

<http://www.bilan.ch/economie/leconomie-genevoise-reste-de-bons-rails>

<https://www.allnews.ch/content/news/l%E2%80%99%C3%A9conomie-genevoise-reste-sur-de-bons-rails>